

CULTURE

## Aux Saules, tout se transforme

Six ans d'occupation temporaire par la coopérative Ressources Urbaines prennent fin à la Jonction. Quatre jours de festivités et d'échanges marquent le coup.

MERCREDI 24 MAI 2023 LAURA HUNTER



Le bâtiment des Saules (2e depuis la gauche) sera bientôt détruit pour faire place à des logements. DR

**GENÈVE** Les règles étaient connues d'avance et la coopérative Ressources Urbaines (RU) tient à les respecter. Le départ est donc imminent pour une centaine d'artistes, d'artisan·nes et de travailleur·euses socioculturel·les et de l'économie sociale et solidaire.

Pendant six ans, tout ce petit monde a bénéficié de la mise à disposition temporaire de locaux au sein du bâtiment des Saules, à la Jonction, en attendant la réalisation du projet d'immeuble de la Codha et de la Cigüe.

Afin de valoriser le foisonnement artistique et social du lieu, quatre jours de festivités en musique, une table ronde et d'autres événements sont au programme. Interview bilan de deux membres fondateurs de RU, Luca Pattaroni, chercheur au Laboratoire de sociologie urbaine de l'EPFL, et Matthias Solenthaler, politologue urbaniste.

### **Quel était l'objectif en vous installant dans le bâtiment des Saules, en 2017?**

**Luca Pattaroni:** Il s'agissait de faire exister dans l'espace urbain un ensemble de besoins artistiques, socioculturels et sociopolitiques. Nous voulions réunir une multitude d'activités représentant cette frange essentielle pour la vie - urbaine et qui, situées souvent hors des logiques marchandes et institutionnelles, peinent à prendre place dans la ville depuis la disparition des squats. L'institutionnalisation et la réglementation à l'œuvre depuis les années 2000 ont produit une inquiétante sectorisation. Une ville «propre», certes, mais saturée par la pression foncière et réglementaire, que nous voulions contrer en créant ce que des collègues belges appellent une «enclave inclusive».

Par la coopérative, on est libre d'affecter les locaux sans se demander qui a le droit au statut d'artiste. Nous ne cherchons pas à jouer les curateur·trices: il s'agit de court-circuiter les modes d'attribution et d'élargir la mise à disposition d'espaces pour différents acteurs et actrices qui créent. Non seulement des objets d'art, mais aussi, dans le cas d'associations et collectifs comme Urbamonde ou le Silure, des situations sociales et politiques. Tout un ensemble d'activités non rentables mais essentielles, qui n'entrent pas dans les cases des institutions.

### **Quel bilan tirez-vous de l'expérience?**

**Matthias Solenthaler:** Il est très positif. Nous sommes reconnaissant·es d'avoir eu la possibilité de créer un écosystème très diversifié, où des artistes et des personnes impliquées dans l'économie sociale et solidaire ont pu développer leurs projets et tisser des liens. Pour RU, c'est la démonstration concrète qu'on sait tenir des projets.

On a expérimenté de nouveaux partenariats qui vont se poursuivre. Bien sûr, il est difficile de rendre les lieux, car nous étions bien installé·es. Il y a clairement une nostalgie. Mais de nouveaux projets sont en cours.

Notre cause, soit la défense d'espaces bon marché pour les créateur·trices et toutes démarches innovatrices sur l'économie circulaire, sociale et solidaire, est de plus en plus entendue par les pouvoirs publics. Ces festivités visent à montrer le résultat de toutes ces interactions, et à célébrer notre capacité à rebondir en cette fin de cycle.

**Luca Pattaroni:** Si nous n'avions pas eu six ans, le bilan serait nettement plus mitigé. Nous nous sommes endetté·es pour mettre le bâtiments aux normes, puis il a fallu attendre un recours pour qu'un café puisse fonctionner. L'endettement a pu être absorbé grâce au temps à disposition, d'autres travaux n'ont pas été menés au vu du coût.

Nous avons mieux compris en quoi les affectations temporaires dans les politiques urbaines, même si elles ouvrent des possibles importants, nous fragilisent aussi et nous limitent dans le soin apporté aux espaces et à la pérennisation des liens et des projets.



Pendant six ans, le bâtiment a accueilli la coopérative Ressources Urbaines et ses nombreuses composantes. DR

## **Quelles perspectives pour la coopérative et pour les occupant-es des Saules?**

**Matthias Solenthaler:** Il y a beaucoup de projets à venir, et nous nous sommes diversifié·es au-delà de la Ville, avec des espaces à Châtelaine, Carouge, Meyrin. RU perd son bâtiment principal, mais en fin d'année on devrait avoir environ la même surface à disposition, décentralisés. La moitié des occupant·es des Saules devrait retrouver un atelier d'ici la fin de l'été, un quart ne s'est pas manifesté pour un renouvellement et des solutions sont cherchées pour le quart restant. Le but est de laisser le moins de monde possible sur le bord du chemin.

**Luca Pattaroni:** La pérennisation dans le temps et le lien à l'habitat sont des questions essentielles. Comment retrouver une unité entre logement, travail et création? La coopérative a permis ceci, comme le font aussi les formes d'occupations illégales et spontanées, malheureusement confrontées à des répressions toujours plus sévères.

Comme nous sommes plus âgés, nous avons décidé de cheminer dans une autre voie, en luttant pour des solutions politiques et pérennes. Nous avons besoin d'espaces à bas prix et pas trop surdéterminés, qui ne soient pas soumis aux logiques du marché et de la financiarisation. Et il faut des outils pour prendre au sérieux ces questions.

Jusqu'à maintenant, l'Etat s'est beaucoup déchargé sur les fondations de droit privé. On espère qu'il pourra dégager de l'argent pour une politique plus active. Nous voulons des expériences qui soient les fondements d'une transformation, et pas seulement un amusement de la galerie.

«Bye Bye les Saules», du 24 au 27 mai à la Jonction à Genève. Live, DJs, - performances, conférence, expo virtuelle d'œuvres, promenades architecturales, etc. Infos: [ressources-urbaines.ch](http://ressources-urbaines.ch)